



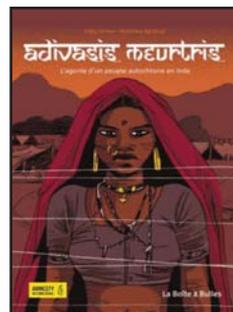
NOUS DEVIONS DISCUTER DE LA FÊTE DES SEMENCES, BIJA PONDUM, MAIS AUSSI PRENDRE DES DÉCISIONS POUR AIDER LES FAMILLES SANS BÉTAIL ET LES VEUVES SEULES AVEC LEURS ENFANTS.

ADIVASIS MEURTRIS, L'AGONIE D'UN PEUPLE AUTOCHTONE EN INDE

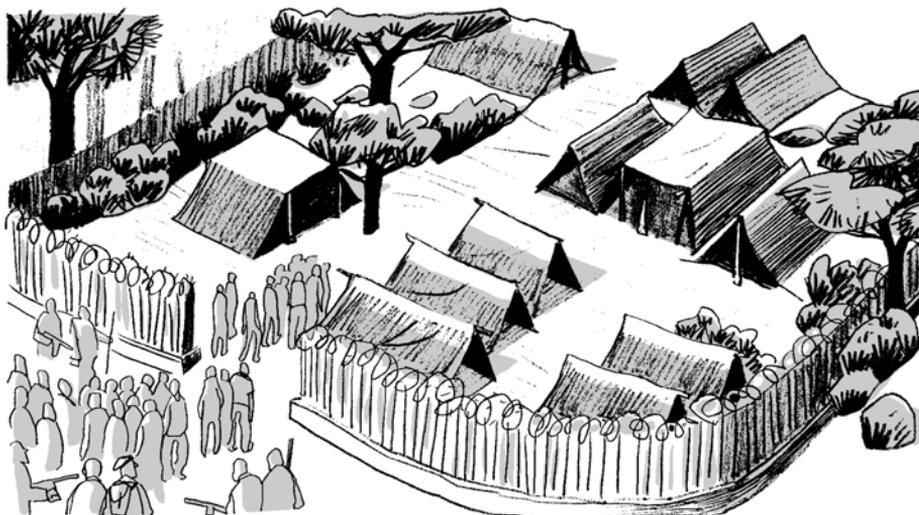
d'Eddy SIMON et Matthieu BERTHOD à La Boîte à Bulles coll. Contre-cœur

Le premier Novembre 2000, l'état du Chhattisgarth est déclaré indépendant du Madhya Pradesh. Presqu'à moitié peuplé de tribus d'ethnies extrêmement diverses, le Chhattisgarth avait été rattaché à son voisin au temps des colonies britanniques et tout le monde a désormais foi en un avenir meilleur pour ce nouvel état au sol et aux forêts d'une incroyable richesse. Mais ce que beaucoup considèrent comme un immense progrès pour les habitants de la région n'est en fait qu'une magouille de plus, tout d'abord destinée à partitionner davantage encore un pays à structure fédérale afin d'obtenir des voix supplémentaires au niveau national. Les populations du Chhattisgarth ne tardent pas à découvrir les autres conséquences de cette décision et constatent qu'en lieu et place de la préservation promise de la flore, le gouvernement entame une industrialisation rapide de la zone. De grosses entreprises commencent alors à en exploiter sans précaution les ressources et sans non plus privilégier l'emploi des populations locales comme prévu. Parmi ces tribus voyant leur habitat naturel détruit de manière inéluctable se trouve les Adivasis, ethnie pacifiste vivant repliée sur elle-même afin de conserver intacte ses traditions. Ceux-ci vont rapidement devenir gênants pour tout le monde et c'est pourquoi, sous couvert de dommages collatéraux imputés à la lutte contre les rebelles naxalites, représentants violents du Parti communiste indien maoïste, les adivasis commencent à devenir la cible de la Salwa Judum, milice paramilitaire créée en 2005 par Mahendra Karma. Pris en tenaille entre une guerre politique qui ne les concerne pas (mais dont les bataillons finiront par enrôler nombre de leurs enfants) et une véritable opération de drainage des ressources naturelles par de grosses entreprises fermement décidée à exploiter le moindre filon, les Adivasis entrent alors dans une ère de souffrance. Ils seront chassés sans relâche sous prétexte de fraternisation avec les naxalites, parqués dans des camps par la milice, renvoyés chez eux à sa dissolution puis réduits à la famine et à l'alcoolisme par un ensemble de mesures gouvernementales qui, privilégiant les grosses exploitations, achèveront de détruire leurs terres natales et leurs sources de nourriture...

Voici une nouvelle fructueuse collaboration entre la Boîte à Bulle et Amnesty International dont l'association avait déjà donné matière à plusieurs ouvrages de référence, notamment au sujet des migrants éthiopiens, des arrestations abusives au Mexique, du Black Panther ou encore de la ségrégation. Il s'agit cette fois-ci de tirer la sonnette d'alarme au sujet d'une peuplade particulièrement malmenée: les

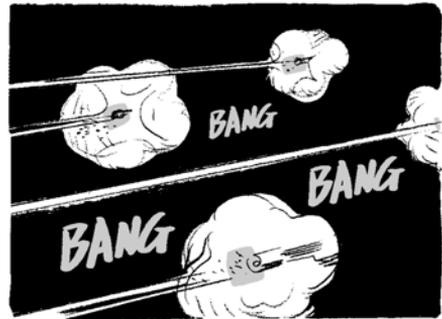


En nous emmenant dans un camp protégé, les miliciens nous ont dit que c'était provisoire, le temps que les insurgés soient définitivement chassés, et qu'ensuite on nous donnerait une maison, de l'argent et une terre à cultiver.



Dans notre communauté, certains n'ont pas cru à ces promesses. Ils ont préféré fuir dans les États voisins. Mais d'autres ont préféré rejoindre la milice de la Salwa Judum.





LORSQUE L'ON A COMPRIS QUE NOUS ÉTIIONS ENCECLÉS PAR DES POLICIERS DU CRPF* ET DU BATAILLON COBRAP, IL ÉTAIT DÉJÀ TROP TARD. IL N'Y ELIT AUCUNE SOMMATION. LE FEU S'EST ABATTU SUR NOUS AVANT QUE NOUS PUISSIONS RÉAGIR.

ADIVASIS MEURTRIS, (suite)

Adivasis. Ceux-ci se retrouvent en effet, depuis plus de quinze ans, au milieu d'une lutte acharnée de l'État contre le mouvement révolutionnaire Naxalite, celui-ci accusant les Adivasis de venir en aide aux rebelles par exemple en les cachant ou en s'enrôlant dans leurs rangs. Minutieusement documenté et découpé de manière implacablement chronologique, cet ouvrage démontre quel enchaînement de circonstances ont fait que cette seconde affirmation peut-être considérée comme vraie mais que les Adivasis n'en sont aucunement responsables. En effet, manipulés tant par les naxalites ainsi que par les politiques, ceux-ci ont parfois été obligés de faire des choix maladroits motivés par le seul désir de survie. Pour ce faire, Eddy SIMON n'a pas hésité à enquêter sur place afin de nous présenter le problème sous différents angles. Ainsi, tout au long de cette descente aux enfers, de multiples points de vue sont exposés. Membre des Adivasis, politiciens, naxalites ou entreprises nouvellement implantées témoignent des faits (de manière réelle ou fictive grâce à des reconstitutions selon documents) et il est alors aisé pour le lecteur de comprendre comment cet implacable cercle vicieux s'est mis en place. Mise en images grâce au trait nerveux du dessinateur suisse Matthieu BERTHOD, cette reconstitution de la destruction pure et simple d'un peuple est destinée à sensibiliser les lecteurs occidentaux à un problème bien réel mais ignoré par les gouvernements locaux. Il est alors du devoir de chacun de faire circuler l'information afin qu'un maximum de monde prenne conscience des injustices ayant cours dans cette région de l'Inde et que, peut-être, nous l'espérons vivement, les médias se décident enfin à s'intéresser à la question. Un livre à se procurer d'urgence, à lire et à faire lire.

Sofie von KELEN

Si certains Adivasis restent cachés dans la forêt du Chhattisgarh, d'autres ont jugé plus prudent de quitter l'État. Un exode qui a poussé plus de 500 000 individus* sur les routes au péril de leur vie. La fuite se fait dans la douleur et la peur. Nombre d'entre eux marchent des jours entiers dans l'espoir de trouver un havre de paix.





Nous voulons vivre sur la terre de nos ancêtres des bienfaits de notre mère, la nature.
Nous mourrons pour elle! Nous ne demandons rien à personne! Nous n'avons besoin de personne!



Nos aïeux nous ont transmis tout ce que nous devons savoir pour profiter de la vie.

